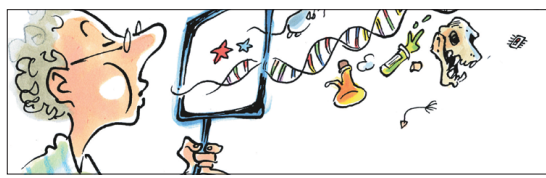




Une saison québécoise pour le plus ancien **théâtre populaire** de France *Page E 3*



Les meilleurs **blogs scientifiques** francophones réunis en livre *Page E 8*

Culture & Livres

CAHIER E • LE DEVOIR, LES SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 JUILLET 2014



MIGUEL MEDINA AGENCE FRANCE PRESSE

Triste symbole d'une culture écrasée par les affrontements entre groupes rebelles et milices d'autodéfense, le musée national de Bangui est fermé au public depuis des mois.



Des chanteurs et des rappeurs centrafricains se rencontrent à l'occasion sur une scène improvisée sur le parvis du stade de soccer de Bangui pour chanter la paix, la réconciliation et la fin des affrontements.



PHOTOS ULYSSE BERGERON

CENTRAFRIQUE

La sécheresse artistique d'un pays en conflit

La République centrafricaine est plongée dans un funeste conflit intercommunautaire qui divise la population et laisse planer le scénario d'un nettoyage ethnique des musulmans du pays. Préférant les instruments aux AK-47, des artistes tentent d'enterrer de leurs rythmes le bruit d'un chaos meurtrier. Quand les cigales centrafricaines chantent la réconciliation.

ULYSSE BERGERON
à Bangui

Le soleil se couche derrière la colline de la Panthère qui surplombe le centre-ville de Bangui. Chaque soir, les coupures d'électricité plongent la capitale dans la noirceur. Les résidents entrent dans leurs quartiers respectifs et les militaires de la Mission internationale de soutien à la Centrafrique sous conduite africaine (MISCA) — cette mission de maintien de la paix autorisée par l'ONU — établissent des barrages routiers sur les principales artères. Alors que des coups de feu résonnent près

des quartiers chauds, écho lointain d'un conflit qui ne finit plus de durer, une musique entraînante émane d'un petit bar situé sur une sombre route de terre. Les rythmes joyeux des instruments se mêlent aux vrombissements de la génératrice et à l'odeur d'essence que cette dernière crache. Depuis le début du conflit, en mars 2013, faute de salles de spectacles, les artistes performant dans des lieux publics.

«Le conflit a eu un effet dévastateur sur les rares organismes qui soutenaient la production et la diffusion de l'art et de la culture», note Constantin Ngoutendji, animateur et producteur d'émissions culturelles à Ndeke Luka, une radio locale qui diffuse en français et en sango,

langue véhiculaire du pays. Après la vérité, la culture est certainement l'une des premières victimes de cette guerre civile.

Triste symbole d'une culture écrasée par les affrontements entre groupes rebelles et milices d'autodéfense, le musée national de Bangui, situé à un jet de pierre du centre-ville, a aujourd'hui des allures de maison hantée. Ce qui fut la résidence du père de la nation Barthélemy Boganda a été saccagé et pillé par les forces rebelles de la Séléka, à l'origine du coup d'Etat de mars 2013, souligne Constantin Ngoutendji. Aujourd'hui, il ne reste plus que la charpente de béton et des éclats de verre et de pierres éparpillés au pied de l'établissement.

En survie culturelle

«À partir de l'arrivée de la Séléka, ça été un gâchis total», laisse gravement tomber As-Kotangbanga. Dans un café, le rappeur et slameur raconte que la déferlante de violences

a contraint les centres de diffusion comme l'Alliance française à fermer leurs portes. D'autres, comme le Centre protestant pour la jeunesse et l'Espace culturel Linga Téré, ont été vandalisés.

«Aujourd'hui, même si les rebelles de la Séléka ont été repoussés, nous sommes toujours dans une sorte de sécheresse culturelle et artistique», poursuit-il. Car voilà, à l'instar de nombreux Centrafricains, plusieurs artistes ont fui la capitale et ses violences pour se réfugier en région ou dans les pays frontaliers: Cameroun, Tchad, République démocratique du Congo (RDC). Plus ou moins 250 000 Centrafricains auraient quitté le pays et près du quart de la population serait déplacée, soit entre 600 000 et un million de personnes.

Triste constat, déplore As-Kotangbanga. L'artiste précise que le conflit — troisième guerre civile en moins d'une décennie — n'a fait qu'accroître un déclin culturel déjà existant. Depuis

VOIR PAGE E 4 : BANGUI



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Tu n'iras plus à Carleton-sur-Mer!

Poste scriptum, ce sont huit cartes postales *vintages* envoyées à autant d'auteurs estimés du *Devoir* pour les inspirer. C'est aussi une carte blanche littéraire où chacun composera tour à tour une microfiction de style libre, insufflée par l'image ou le texte, la provenance ou la calligraphie, le timbre ou le cachet d'oblitération... Cette semaine: Larry Tremblay. Il a publié une trentaine de livres et signé plusieurs pièces de théâtre, produites dans de nombreux pays. Son dernier titre, *L'orangerie* (Alto), remporte en 2014 le Prix des libraires du Québec.

LARRY TREMBLAY

Le 19 juillet 1972 a été un jour exceptionnellement chaud au Saguenay. Il faisait bien 32 degrés à l'ombre. Mais pour Mathieu Bédard ce n'était pas la température qui avait rendu cette journée mémorable.

Du haut de ses neuf ans, le

petit Mathieu était convaincu que la vie était injuste. Ce sentiment d'injustice atteignait chez lui des sommets himalayens durant ses vacances d'été.

«Maman, je suis l'enfant le plus malheureux de la rue Ste-Anne et si ça conti-

nue comme ça, je serai l'enfant le plus malheureux de tout Chicoutimi!»



Mathieu se plaignait qu'il était le seul, parmi ses camarades d'école, à ne pas «voyager» pendant les vacances. Il les passait devant la télévision

ou dans la cour avec sa petite sœur de cinq ans qu'il devait surveiller. C'était d'autant plus pénible qu'à la rentrée la maîtresse d'école demanderait à chaque élève de raconter ce qu'il avait fait d'extraordinaire pendant les vacances. Isabelle Létourneau se vanterait sûrement d'avoir fait du camping aux États-Unis. Son père possédait une roulotte. Marc Langevin raconterait qu'il avait visité Terre des Hommes à Montréal. Lise Lavoie montrerait à tout le monde la photo où elle souriait à pleines

VOIR PAGE E 7 : CARLETON

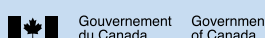


Partenaire depuis 1999

15^E FESTIVAL INTERNATIONAL DE JARDINS

jardins de métis
reford gardens

Jusqu'au 28 septembre 2014
Route 132, Grand-Métis, Québec
www.jardinsdemetis.com



Québec



★★★
AUBERGE DU GRAND FLEUVE

Bouquin couette au bord du fleuve et à l'écart de la route 132
131, rue Principale, Métis-sur-Mer
Tél: 418 936-3332 ou 866 936-3332
www.aubergedugrandfleuve.qc.ca

CULTURE › MUSIQUE

28^e FESTIVAL INTERNATIONAL NUITS D'AFRIQUE

Tabou Combo : la légende à faire danser

YVES BERNARD

À travers ses 45 ans d'existence, Tabou Combo est devenu la référence absolue du konpa, le genre populaire national d'Haïti. On appelle affectueusement certains de ses membres fondateurs Shoubou, Fanfan et Kapi, comme on dit John, Paul, George, Ringo et... Jagger. Ils sont de la même génération et sont à leur pays ce que les Britanniques sont à la pop mondiale. Ce dimanche, ils s'amènent au Parterre du Quartier des spectacles pour un concert extérieur gratuit en clôture du Festival international Nuits d'Afrique. Tabou Combo est la véritable machine à danser en créole.

« Nous sommes toujours cinq membres originaux », affirme le chanteur Yves Joseph, dit « Fanfan », qui est l'un d'entre eux. « Étant donné que nous sommes treize sur scène, nous avons des jeunes qui nous accompagnent dans cette aventure. Ça nous aide à maintenir l'énergie. Et ils apportent beaucoup d'innovations. Par exemple, sur le plan de la technologie, ce sont eux qui ont grandi là-dedans, alors que nous, nous sommes de l'époque où il fallait savoir jouer d'un instrument pour être musicien. Mais on essaie de maintenir notre style et on ne veut pas trop s'aventurer dans les musiques qui se font maintenant. »

Tabou Combo représente la troisième génération du konpa haïtien. Il y eut d'abord la révolution de Nemours Jean-Baptiste, qui a créé le konpa direct en 1955 en ralentissant le merengue dominicain, en rendant le groove plus lascif, en s'abreuvant de l'esprit des conjuntos típicos cubains, en créant une nouvelle musique avec tam-



Les cinq membres originaux de Tabou Combo

bour, cloches et batterie, tout en conservant les cuivres des big bands.

Génération konpa

Puis, en réaction contre Nemours Jean-Baptiste et sous l'influence des Beatles, ce fut la période des mini-jazz, les mini-groupes qui ont réduit le nombre de musiciens en éliminant les cuivres et en proposant une musique à base de guitares, mais à la manière créole. Lorsque Los Incognitos ont pris le nom de Tabou Combo en 1969, leurs musiciens se réclamaient de cette tendance. Puis, pour le groupe, ce fut successivement la séparation, l'exil à Brooklyn, la re-formation, la création du konpa funk, l'ajout des cuivres et l'adaptation à la

nouvelle concurrence antillaise, du zouk à la musique racine et aux nouvelles musiques urbaines. En dépit des impondérables, Tabou Combo a créé la troisième génération du konpa.

Sous la dictature de Duvalier, le groupe avait écrit des chansons sociales, mais en déguisant souvent les textes. Le processus d'écriture se déroule maintenant de façon plus libre, et le plus récent disque *Konpa to the World*, paru en 2010, en témoigne. « Ce disque a été conçu comme un clin d'œil à l'Afrique, parce qu'en 2010, certains pays africains célébraient le 50^e anniversaire de leur indépendance. On y rappelle Patrice Lumumba que nous admirions beaucoup. On a même interprété l'Indépendance cha cha, un clas-

sique en l'honneur de l'indépendance du Congo de la Belgique », raconte Yves Joseph.

Et quels sont les rapports du groupe avec Michel Martelly, actuel président haïtien et ex-garnement du konpa? « C'est un morde de Tabou Combo. On a sorti un titre sur lequel il veut chanter. Il nous a déclaré qu'à la fin de son mandat, il s'en vient chanter dans le groupe », répond Fanfan, qui semble sérieux. Il parle d'autres projets de collaboration qui pourraient se dessiner avec des artistes de renom. « Après 45 ans et 300 chansons, je pense que ça devient plus difficile de parler de choses légères. On devient très conscients de l'environnement et on essaie aussi de sortir des pièces qui sont significatives au point de vue du jumelage entre les pays. On essaie de collaborer avec Ruben Blades. »

Pour l'instant, restent la puissance de ce groupe conçu pour la scène et sa musique qui, à défaut d'être toujours frénétique, apporte ce sentiment de bonne humeur et sa délicatesse lascive.

Collaborateur
Le Devoir

Au Parterre du Quartier des spectacles
Dimanche 20 juillet à 21h30
Renseignements : 514 499-FINA
www.festivalnuitsdafrique.com

Écouter : L'interprétation de Tabou Combo du classique *Indépendance cha cha* à ledevoir.com/musique

MUSIQUE CLASSIQUE

Les derniers feux de Claudio Abbado

CHRISTOPHE HUSS

Les ultimes concerts du chef italien Claudio Abbado, décédé le 20 janvier dernier, ont été enregistrés. Mieux encore, ils sont édités en CD ou en DVD.

En août 2013, Claudio Abbado ouvrait le Festival de Lucerne à la tête de l'orchestre qui s'y rassemblait pour lui. Il dirigea deux programmes. Le premier, composé de l'*Ouverture tragique* de Brahms, de l'interlude puis du *Chant de la colombe des bois*, extraits des *Gurrelieder* de Schönberg et de la *Symphonie héroïque* de Beethoven, est publié en DVD et en Blu-ray par Accentus Music. Le second — un programme hallucinant s'agissant d'une ultime apparition en concert — réunissait les deux plus grandes symphonies inachevées : la 8^e de Schubert et la 9^e de Bruckner. Deutsche Grammophon publiera mardi prochain au Canada un CD contenant la seule 9^e de Bruckner.

Le DVD du concert se concluant par la *Symphonie héroïque* est réalisé avec les moyens techniques les plus accomplis, selon le standard de qualité très élevé de la maison Accentus. C'est assurément un concert qui était destiné à une publication vidéo, pas un concert vaguement filmé et publié parce qu'Abbado est décédé. Visuellement, rien, en août 2013, ne distingue en apparence le chef, certes émacié, de celui des années précédentes. Un mois plus tard, pourtant, le cancer le forcera à tout annuler.

Musicalement, on trouve un élan et des accents un peu émoussés. Tant Brahms que Beethoven ont perdu de leur opiniâtreté dans l'avancée musicale. Abbado, sans aucune perte

de contrôle, se plaît à écouter davantage l'orchestre chanter. Il retrouve dans Beethoven sa manière d'il y a 30 ans, sauf pour la *Marche funèbre* quasi tétanisée et d'une introspection religieuse. Ce moment poignant fait tout le prix de cette parution.

Nous n'avons pas encore reçu le CD de Deutsche Grammophon, mais la 9^e de Bruckner qui avait été diffusée à la radio était un très grand moment. Peut-être le disque sera-t-il encore meilleur, car réalisé à partir de la prise des deux concerts. La parution mise évidemment sur l'émotion. Pour les acheteurs plus rationnels, signalons que DG vient de rééditer, il y a six semaines, les enregistrements Bruckner-Abbado-Vienne. On y retrouve les *Symphonies 1, 4, 5, 7 et 9*, soit cinq CD pour moins de deux fois le prix de la nouveauté.

À propos d'Abbado à Lucerne, il convient aussi de signaler la parution d'un très beau disque chez Audite. Le chef dirige la *Symphonie inachevée* de Schubert avec le Philharmonique de Vienne en 1978 et la 2^e de Beethoven et *Siegfried-Idyll* de Wagner avec l'Orchestre de chambre d'Europe en 1988.

Le Devoir

DVD Accentus ACC 10282 (Naxos).

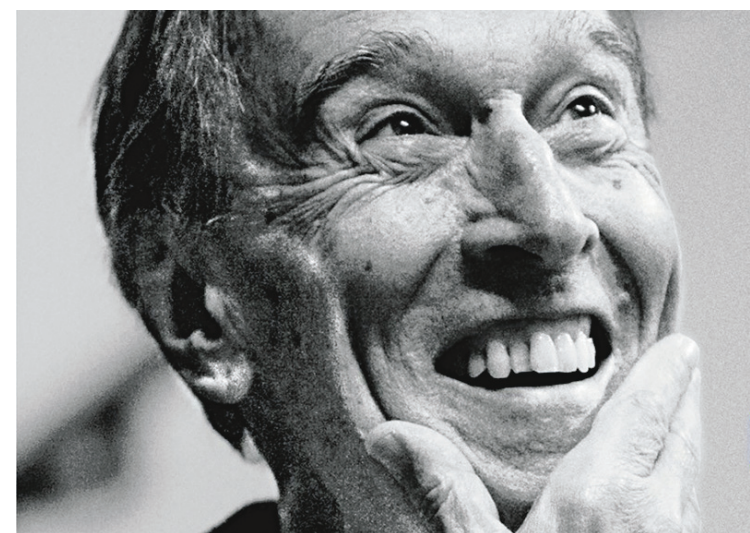
Bruckner 9. DG 479 3441 (à paraître).

Bruckner 1, 4, 5, 7, 9. DG 5 CD 4793198.

Abbado à Lucerne (concerts de 1978 et 1988)

Audite 95627 (Naxos).

Écouter : Les dernières notes dirigées par Abbado, de Bruckner ledevoir.com/musique



Claudio Abbado

DEUTSCHE GRAMMOPHON

Hydro Québec présente

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU

DOMAINE FORGET

LA MUSIQUE DES GRANDS ESPACES
21 juin au 24 août 2014



Philippe Muller

VENDREDI 25 JUILLET 20 H
Denise Lupien, Philippe Muller,
Jean Sulem et plusieurs autres
Œuvres de BEETHOVEN,
DUTILLEUX et DE CASTILLON

Soirée ICI musique diffuseur officiel



Vadim Gluzman

SAMEDI 26 JUILLET 20 H
I MUSICI DE MONTRÉAL
Jean-Marie Zeitouni, chef
Vadim Gluzman, violon

Soirée Desjardins

LES BRUNCHES-MUSIQUE



Tous les dimanches de l'été! Du 8 juin au 31 août
10 h 30 à 12 h : 1^{er} service | 12 h 30 à 14 h : 2^e service

Détails sur domaineforget.com
418.452.3535 | 1 888.DFORGET (336.7438)

Suivez-nous sur

salle Bourgie 4^e SAISON 2014 • 2015
LA FONDATION ARTE MUSICA PRÉSENTE

Hommage à Lennie Tristano
JEUDI 25 SEPTEMBRE • 18h
Trio Derome Guilbeault Tanguay
Invité spécial : Alexandre Grogg, piano
Hommage à l'un des pianiste et compositeur américain les plus originaux et influents du jazz.

Hommage à Dave Brubeck
JEUDI 9 OCTOBRE • 18h
Rémi Bolduc Jazz Ensemble
Invité spécial : François Bourassa, piano
Extraits de l'album *Time Out!*

Jazz pour Noël
JEUDI 11 DÉCEMBRE • 18h
Trio Lorraine Desmarais & Jean-Pierre Zanella
Un spectacle idéal pour se mettre dans l'ambiance des Fêtes.

MG3 - Montréal guitare trio
JEUDI 29 JANVIER • 18h
MG3 interprète des extraits de son nouveau disque, *Der Prinz*.

Au cœur de la musique argentine
JEUDI 19 FÉVRIER • 18h
Victor Simon, piano
Ensemble Montréal Tango
Un voyage au cœur de la danse, du tango et du folklore argentins.

Hommage à Herb Alpert
JEUDI 19 MARS • 18h
Ron Di Lauro et ses amis
Hommage au virtuose de la trompette de la pop latino des années 1960.

Billets et programmation complète
sallebourgjie.ca • 514-285-2000 #4

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL FONDATION ARTE MUSICA Présenté par TD

CULTURE › ARTS DE LA SCÈNE



ÉRIC LEGRAND

Bussang, petite commune lorraine, fait résonner cet été trois voix dramatiques québécoises.

THÉÂTRE DE BUSSANG

Conversation québécoise sous les arbres

C'est une grande structure de bois érigée à flanc de montagne. Lorsque s'ouvrent les deux immenses portes constituant le fond de la scène, la forêt vosgienne apparaît. Le Théâtre du Peuple, sis à Bussang, minuscule commune lorraine d'environ 1500 habitants, fait résonner cet été dans ce lieu enchanteur trois voix dramatiques québécoises: Carole Fréchette, Sébastien Harrisson et Marie-Ève Perron. Conversations.

ALEXANDRE CADIEUX

Pour Vincent Goethals, le metteur en scène et directeur artistique depuis 2011 du Théâtre du Peuple, cette présentation d'un été tout québécois relève d'une double cohérence. «D'abord parce que mon engagement ici a pris la forme d'une trilogie en dialogue avec des auteurs francophones contemporains, à savoir le Français Laurent Gaudé en 2012, le Belge Stanislas Cotton en 2013 et aujourd'hui Carole Fréchette, que je connais depuis longtemps. En effet, autre continuité pour moi, j'ai eu l'occasion de mettre en scène de nombreux dramaturges québécois au cours des vingt dernières années, notamment Michel Marc Bouchard, Daniel Danis et Wajdi Mouawad», a confié l'homme en entrevue téléphonique au Devoir.

Il poursuit: «Pour moi, Carole est une vraie poète, dont j'admire l'écriture intime, féminine, "liquide" oserais-je dire. Écrire une œuvre spécialement pour le Théâtre du Peuple représente un défi, intimidant peut-être, mais je savais qu'elle le relèverait avec brio», explique celui qui, en 2002, présidait à la création de *Violette sur la terre* de Fréchette. Le metteur en scène énumère dans la foulée les trois contraintes liées aux

différentes traditions du théâtre de Bussang: durée d'environ 2 heures 15 avec entracte, présence de nombreux rôles secondaires qui seront tenus par des comédiens amateurs et intégration de l'ouverture des fameuses portes dans le courant de la représentation.

De l'art de converser

«Ma première réaction fut de dire que ça ne correspondait pas à mon "format habituel"!», avoue en riant Carole Fréchette, jointe par téléphone cette semaine à Bussang où elle assistait samedi dernier à la première de sa nouvelle pièce, *Small Talk*. «Quinze acteurs, c'est une distribution qui appelle l'épopée, le grand déploiement. Ça me ressemble peu. Mais une invitation comme celle-là ne se refuse pas; j'ai donc réfléchi à la possibilité d'arrimer un embryon d'idée qui m'habitait déjà aux contraintes proposées.»

Sorte de réaction au virage très narratif de l'écriture dramatique actuelle, où le dialogue cède souvent le pas au récit et au témoignage, *Small Talk* est née d'une réflexion sur l'art de la conversation. Autour de Justine, jeune technicienne de laboratoire incapable de discuter à bâtons rompus, Carole Fréchette a développé toute une galerie de per-

sonnages entretenant un rapport problématique ou singulier avec la parole: une mère aphasique, un frère comédien, une belle-mère russophone...

«J'ai beau m'être imprégnée de l'esprit de Bussang avant d'amorcer l'écriture de la pièce, il demeure qu'on reste longtemps dans le doute avec un tel projet de commande, surtout lorsqu'on écrit à distance», confie celle dont les œuvres connaissent une très vaste diffusion dans toute la francophonie, comme en font foi les cinq productions jouées en ce moment à Avignon, à Paris et au Théâtre du Peuple. «Au final, je suis ravie: le rendez-vous entre la pièce, le metteur en scène, la troupe et le public m'est apparu particulièrement réussi. Le soir de la première, où tout le village est invité, ce fut fort émouvant de sentir que je m'inscrivais désormais dans l'histoire étonnante de ce lieu.»

Théâtre nature

Absolument unique dans le paysage culturel français, notamment par sa longévité et la relative stabilité de ses orientations artistiques et sociales, le Théâtre du Peuple fut fondé en 1895 par Maurice Pottecher, fils de tisserand peu attiré par l'entreprise familiale. «Il avait développé tout un réseau d'amitiés intellectuelles et artistiques avec les premiers grands représentants du théâtre d'art parisien — André Antoine, Paul Fort, Lugné-Poe — et ce, par le biais de sa femme, la comédienne professionnelle Georgette Camée, dont le rôle dans cette aventure fut toujours minoré», explique l'historienne Marion Denizot.

Celle qui prépare, en collaboration avec sa collègue Bénédicte Boisson, un ouvrage sur l'histoire de cette institution explique que Pottecher, auteur dramatique pétri d'humanisme, «avait embarqué famille et amis dans son projet d'un théâtre populaire qui, loin du jeu affecté et du biais commercial propres aux théâtres de la métropole, renouerait avec la beauté du geste artistique désintéressé et pur». Selon elle, l'entreprise eut longtemps ce caractère très familial, à la fois tournée vers sa communauté et un peu refermée sur elle.

«Après un certain essoufflement dans les années 80, la direction du théâtre a su redynamiser la relation entre professionnels et amateurs en offrant à ces derniers ateliers et stages», avance Denizot. Pour Vincent Goethals, l'équilibre entre héritage et évolution passe notamment par la création d'un mini-festival au quotidien, où à la traditionnelle grande pièce de l'après-midi s'ajoutent de courtes formes en soirée. «Cette année, Marie-Ève Perron présente ses deux spectacles solos, Marion fait maison et Gars, et nous reprenons D'Alaska de Sébastien Harrisson, crée l'hiver dernier en formule théâtre à domicile.» Cette expérience de proximité, qui contraste avec la majesté de l'expérience en salle, s'inscrit logiquement, selon lui, dans la poursuite de ce rêve, partagé depuis plus d'un siècle, d'un art unificateur en phase avec sa communauté.

Collaborateur
Le Devoir

JUSTE POUR RIRE

RBO: comme ça leur chante

RBO - THE TOUNES
Mise en scène: Pierre Séguin
Place des Festivals, le 23 juillet
à 21 h

FRANÇOIS LÉVESQUE

Il y a 25 ans, Rock et Belles Oreilles lançait un album non pas de sketches comiques, ce qui lui avait déjà réussi, mais de chansons. Des chansons pastiches ou satiriques, bref, des chansons drôles, mais des chansons quand même. Le 23 juillet, dans le cadre de *The Tounes*, un spectacle en plein air gratuit présenté en collaboration avec Juste pour rire sur la place des Festivals à Montréal, RBO reprendra plusieurs titres dudit album, intitulé *Pourquoi chanter?*.

«C'était audacieux de notre part de faire ça, à l'époque», se souvient André Ducharme, attaché avec le reste du groupe dans un restaurant du Vieux-Montréal. «On avait notre émission à heure de grande écoute à TVA, et là, on décidait de prendre six mois pour écrire et enregistrer un album musical. Il y a eu des hausses de sourcils», se remémore Guy A. Lepage.

Certes, mais les chansons en question étaient dans la veine parodique et agrémentées d'un sous-texte décapant, deux constantes de la démarche RBOienne. D'ailleurs, *Le feu sauvage de l'amour*, *Bonjour la police* et *Arrête de boire*, des titres bien connus, sont issus de la première période télévisuelle. N'y avait-il pas là une continuité artistique?

«Sur le coup, pas aux yeux de notre agent! lance Bruno Landry. *Blague à part, ce qui est génial, c'est qu'on a fait l'exercice de réécouter ensemble tout notre matériel musical.*» «La

sélection s'est faite par consensus, note André Ducharme. On a été impitoyables.»

Pourquoi chanter, bis?

Depuis sa dissolution en 1995, RBO a effectué des retours ponctuels. En 2001, il y eut le 20^e anniversaire de la fondation du groupe. L'album double *The Tounes*, avec sketches et chansons créés entre 1981 et 1998, fut lancé (ainsi qu'un coffret DVD). En 2006, pour son 25^e, RBO prit en charge le *Bye Bye*, puis rempila l'année suivante.

Bref, si RBO s'est réuni en studio et sur les plateaux de télévision, le groupe n'a plus guère foulé les planches. Les gens de Juste pour rire ont-ils dû se montrer persuasifs?

«Je ne me souviens pas qu'on ait déjà eu à se faire tor- dre un bras pour se réunir, assure Yves Pelletier. Mais on choisit.»

«Chaque fois qu'on se retrouve "professionnellement", c'est parce que ça nous tente, parce que le projet nous intéresse, renchérit Guy A. Lepage. On a souvent refusé des offres plus payantes que ce qu'on a fini par faire. Ce spectacle-ci, on avait très envie de le donner, d'autant plus que ça tombait à un rare moment où on était tous disponibles.»

Or, rien n'est joué, comme le signalent Bruno Landry et Yves Pelletier. «On va peut-être nous empêcher de monter sur scène à cause de la voix de Guy», craint le premier. «On pourrait recevoir une injonction de la Ville de Saint-Lambert, à cause du bruit insupportable», redoute le second. Entre deux vannes, les gars affichent une forme splendide. Bref, aucun risque de les voir déchanter.

Le Devoir



MICHAËL MONNIER LE DEVOIR

Les membres de RBO chanteront sur scène le 23 juillet.

EXPOSITIONS

EXPOSITION EXTÉRIEURE
ÎLE SAINTÉ-HELÈNE
CHRONIQUES ILLUSTRÉES

du 25 JUIN
au 31 AOÛT

Jeux et PARCOURS

VISITES GUIDÉES

PIQUE-NIQUES

ACCÈS LIBRE et GRATUIT à la COUR

STEWART-MUSEUM.ORG

EXPOSITIONS INTÉRIEURES
LA MARINE: L'ŒUVRE D'UN SIÈCLE
HISTOIRES ET MÉMOIRES

Musée
STEWART
Museum

Parc Jean-Drapeau

ÎLE SAINTÉ-HELÈNE

DÉJÀ 5 SUPPLÉMENTAIRES
DU 19 AU 23 AOÛT!
EN VENTE MAINTENANT!

TEXTE
EDMOND ROSTAND

CYRANO
DE BERGERAC

MISE EN SCÈNE
SERGE DENONCOURT

AVEC
PATRICIE ROBITAILLE
MAGALIE LÉPINE-BLONDEAU
FRANÇOIS-XAVIER DUFOUR

20 COMÉDIENS!

À L'AFFICHE!
TNM.QC.CA
514.866.8668
HAHAHA.COM
514.845.2322

PRODUCTION
CYRANO DE BERGERAC INC.
EN COLLABORATION AVEC
LE TNM ET JUSTE POUR RIRE

Qualité
de développement
des entreprises
culturelles

Québec

VIDÉOTRON
présente
FESTIVAL
JUSTE
POUR
RIRE

en collaboration avec
LOTO
QUÉBEC

CULTURE

Jean-Pierre Gauthier, *Orchestre à géométrie variable*, 2013-2014

DANIEL ROUSSEL

Master orchestre

CECI N'EST PAS UNE MACHINE

Jean-Pierre Gauthier
Expression. Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, 495, avenue Saint-Simon. Jusqu'au 3 août.

MARIE-ÈVE CHARRON

Entrer dans l'exposition de Jean-Pierre Gauthier, c'est plonger dans un monde sonore qui passe de l'insolite aux motifs musicaux plus familiers. Pour cette exposition en solo d'envergure, la plus importante depuis la rétrospective présentée par le Musée d'art contemporain de Montréal en 2007, l'artiste y va d'une propension nouvelle pour les styles musicaux avec des compositions générées par une installation cinématique audacieuse de son cru, *Orchestre à géométrie variable* (2013-2014).

L'œuvre se distingue d'emblée par son apparence visuelle, une dimension que l'artiste a l'habitude de soigner bien que tout l'attirail mis en place soit d'abord motivé par

ses effets sonores. L'installation se déploie dans l'espace de façon très graphique, par le truchement d'un réseau de fils et de câbles colorés, courant sur les murs comme dans les airs selon une configuration des plus étudiées. Même au repos, la chose épate par la quincaillerie mise en place, composée de moteurs, de microphones et de microcontrôleurs. Quand elle s'anime, des

Le concert livré par cet instrument-orchestre peu ordinaire comprend huit pièces différentes, titrées et d'une durée fixe

pièces musicales prennent forme sous l'action d'archets glissant sur des cordes ou les attaquant avec plus ou moins de vigueur.

Le concert livré par cet instrument-orchestre peu ordinaire comprend huit pièces différentes, titrées et d'une durée fixe, qui sont jouées quelques-unes à la fois dans un ordre imprévisible, entrecoupées de

pauses. Aux plaisirs trouvés à reconnaître un peu des sonorités orientales, danse ou même rock — la pièce *quasirock*, qui, dès la lecture de son titre et par déduction, se fait désirer pour voir la seule cymbale de l'ensemble finalement s'ébrouter — s'ajoute celui procuré par la découverte des mécanismes et de leur fonctionnement, qui intensifie dans l'écoute sa part active.

Jean-Pierre Gauthier a toujours su tenir ses installations cinético-sonores loin d'une interactivité simpliste avec le spectateur-auditeur. La qualité de l'écoute, nous convainc-t-il, se situe moins dans l'attrait d'une action suivie d'une réponse que dans la capacité de déceler des nuances et des timbres sonores différents, ainsi que de les éprouver dans la durée et l'espace.

Parcours

Tout l'espace de l'exposition semble d'ailleurs pris en charge par un maître invisible, un chef d'orchestre dissi-

mulé agissant par la programmation et des microcontrôleurs. «*Master orchestre*», peut-on lire sur l'instrument, un terme qui dévoile ainsi une entité souveraine tout en la gardant secrète. Il n'en fait pas plus pour se sentir manipulé par elle dans la façon d'explorer l'exposition. L'œuvre maîtresse et les autres installations nous attirent à elles par l'émission des pièces sonores, qui au lieu de se faire entendre simultanément se relaient et se chevauchent parfois dans un souci de composition qui s'applique donc à l'ensemble de l'exposition. Certes, ce dispositif est évoqué d'entrée de jeu dans l'exposition, mais c'est l'expérience qui fait ressentir son emprise et la soumission qu'elle induit. Au demeurant, resteront dérobées au visiteur les modalités de son impact sur les œuvres.

Les deux autres pièces de résistance de l'exposition, les installations *Hypoxia* (2011-2014) et *Asservissements* (2012-2014), s'ébranlent en fait en premier et se répondent, toutes deux structurées par des tubes d'acier ou de silicone. La première, divisée en unités murales, fait entendre des cris et des soufflements dignes d'une jungle mystérieuse, tandis que la seconde se déploie depuis le plafond par grappes où sont logés d'autres petits mécanismes promenant des archets sur des fils.

Ces instruments à vent et à cordes engendrent des événements moins prévisibles que dans *Orchestre à géométrie variable*, qui épouse en partie des styles musicaux aux motifs plus reconnaissables. Courtes, les pièces de cette installation empruntent une linéarité dont le chemin peut être mémorisé et dont la fin procure un sentiment de clôture. Cette logique s'écarte de l'ouverture davantage prise par une œuvre ancienne comme *Échotriste* (2002). La plus récente œuvre de Jean-Pierre Gauthier partage cependant l'ambition d'une expérience sonore immersive en proposant un instrument inventé complexe qui, s'il a davantage à voir avec la musique et ses règles, parvient efficacement à en intensifier le ludisme.

Collaboratrice
Le Devoir

BANGUI

SUITE DE LA PAGE E 1

l'indépendance du pays en 1960, les coups d'État, la présence de régimes militaires et l'établissement de politiques répressives, les pillages et les exactions contre la population ont étouffé l'émergence de ce qui aurait pu être une vie artistique forte et rassembleuse.

Et c'est la survie et le développement de l'identité centrafricaine qui est en jeu, selon Constantin Ngoutendji. «*Les jeunes artistes ne côtoient pas souvent des artisans plus expérimentés, ce qui leur permettrait d'avancer. Les plus professionnels d'entre eux ont pour la plupart quitté le pays. Cet échange entre générations ou entre artistes qui débutent et d'autres plus expérimentés n'existe pas réellement.*»

Moteur de réconciliation

Un conte du pays raconte que l'invention de la harpe viendrait d'un guerrier inspiré par les vibrations de la corde de son arc. À l'instar de cette légende, les artistes centrafricains pourraient-ils s'inspirer positivement des concertos d'armes à feu et requiem de leurs proches qui résonnent toujours sur son territoire? C'est la voie que semblent vouloir emprunter nombre d'artistes.

En cet après-midi ensoleillé de juin, des danseurs et des chanteurs se donnent rendez-vous à l'entrée du Stade de football de Bangui. Le cœur est à la fête et une centaine d'adolescents chantent et applaudissent. «*Nous avons la responsabilité d'envoyer un message de réconciliation pour que la Centrafrique retrouve la paix*», dit l'un des organisateurs de cet événement qui se veut un drapeau blanc brandi par des artistes de la capitale.

Les performances artistiques au nom de la paix se multiplient. En avril, le groupe Génération afro-acoustique s'est réuni à l'hôtel Azimut pour chanter des pièces comme *Cessez le feu* et *La Centrafrique attend toujours*. À l'occasion, l'ambassade de France et le Conseil national de transition de la Centrafrique ont remis l'équivalent de 13 000 \$CAN afin que le groupe puisse entamer une tournée au Cameroun, au Congo-Brazzaville et en France pour chanter la paix en Centrafrique.

Le rappeur Crépin «le Guerrier» Azouka — de retour à

La tragédie centrafricaine en cinq actes

Coup d'État Mars 2013: la coalition rebelle Séléka renverse le gouvernement de la République centrafricaine (RCA). Michel Djotodia, à la tête des troupes, devient le premier président musulman de la Centrafrique.

La Séléka Au cours des mois qui suivent, des membres de la Séléka multiplient les pillages et les tueries.

Les anti-balaka Octobre 2013: les anti-balaka — une milice majoritairement chrétienne qui se dit dotée de pouvoirs mystiques — contre-attaquent. Les civils musulmans deviennent alors des cibles.

Forces internationales Décembre 2013: l'opération militaire française Sangaris et les forces de l'Union africaine (MISCA) sont déployées en Centrafrique. L'objectif est de désarmer les milices armées.

Nouveau gouvernement En janvier 2014, Michel Djotodia démissionne et Catherine Samba-Panza devient chef de l'État de transition. Les affrontements n'ont pas cessé pour autant.

Bangui après une fuite de quelques mois en RDC — estime que l'aide gouvernementale sera nécessaire pour faire rayonner la culture. «*Peut-être que nous serions plus au courant de ce qui se déroule ici si nous avions, par exemple, des chanteurs qui rayonnaient davantage à l'international et devenaient les porte-parole de la population du pays.*»

Des regroupements d'artistes ont récemment entamé des discussions pour obtenir l'appui du gouvernement. Mais dans un pays où 2,5 des 4,5 millions de Centrafricains ont besoin d'aide humanitaire, où des centaines de milliers de personnes s'entassent dans des camps de déplacés éparpillés dans la ville et où l'espérance de vie n'atteint pas 50 ans, il y a fort à parier que l'investissement en culture ne sera pas la priorité. «*Et pourtant, nous ne devons pas l'oublier pour autant*», estime Constantin Ngoutendji.

Collaborateur
Le Devoir



ULYSSE BERGERON

«*Peut-être que nous serions plus au courant de ce qui se déroule ici si nous avions, par exemple, des chanteurs qui rayonnaient davantage à l'international et devenaient les porte-parole de la population du pays.*»

VISITE GUIDÉE
Site archéologique

1 Juin
au
31 Août
2014

Mardi au dimanche
en après-midi

miam!

2 000 ANS D'ALIMENTATION
À BON-SECOURS

MUSÉE MARGUERITE-BOURGEOYS | CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS

400, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal
514-282-8670 | Champ-de-Mars
www.marguerite-bourgeois.com/site

Culture et Communications Québec | Montréal | Ce projet a été réalisé dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal | Partenaire média | LE DEVOIR

19^e

Symposium de Sainte-Rose

90 artistes à l'œuvre - Art et Patrimoine

Du 24 au 27 juillet 2014

JEUDI ET VENDREDI : 11 H À 20 H

SAMEDI : 10 H À 20 H

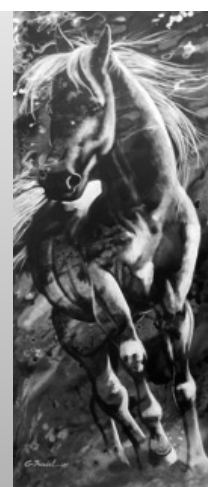
DIMANCHE : 10 H À 17 H

www.roseart.ca



Plein d'affaires à faire

Toujours



216, boul. Ste-Rose
En face de l'église Ste-Rose
Laval, Québec
450 625-7925
corp@rosart.ca

CULTURE › CINÉMA



Snowpiercer: la transperceneige est une fable de science-fiction sud-coréenne librement inspirée de la bande dessinée du même nom.

Ça sent la coupe

LES CONQUÉRANTS

★★★
Réalisation et scénario: Xabi Molia. Avec Denis Podalydès, Mathieu Demy, Christian Crahay, Julie Kapour. Image: Martin de Chabaneix. Montage: Sébastien Sarraillé. Musique: Benjamin Rosier. France, 2013, 96 min.

ANDRÉ LAVOIE

Xabi Molia affectionne les perdants, les exclus du système, les gens de la marge. Cette inclinaison était déjà palpable dans son premier long métrage, *8 fois debout*, donnant à Julie Gayet un de ses plus beaux rôles au cinéma, flanquée de Denis Podalydès, une réelle source d'inspiration. L'acteur revient défendre l'univers doux-amer de ce cinéaste également romancier et poète, illustrant à nouveau l'indécision chronique de personnages légèrement mésadaptés. En termes plus clairs: deux losers.

Dans *Les conquérants* — titre qui ne manque ni d'ironie ni de promesses! — les funérailles d'un père aventurier forcent les retrouvailles de deux demi-frères qui n'avaient pas grand-chose en commun, et le redécouvrent de façon brutale. Or Galaad (Podalydès), l'aîné, un comédien sans envergure, est convaincu que la source de



AZ FILMS

Mathieu Demy et Denis Podalydès jouent deux frères dans *Les conquérants*.

tous ses malheurs provient du calice sacré que son paternel a dérobé, et confié à un ami de la famille. Noé (Mathieu Demy), le cadet, n'en croit rien, même si sa vie ressemble à un naufrage: entraîneur de foot d'un club minable, solitude permanente et four micro-ondes allant à plein régime...

Après de multiples revers et quelques discussions enflammées, ils décident de prendre la route des Pyrénées pour remettre à sa place l'objet précieux qui leur empoisonne, supposément, l'existence. Cette virée burlesque et bucolique les oblige au

dépassement, et au déballage de vérités sur leur enfance et leurs aspirations déçues.

Xabi Molia s'amuse à composer un portrait de famille à l'humour parfois grinçant, parfois décalé, ajoutant quelques touches fantastiques. Celles-ci ne figurent pas parmi les moments les plus réussis, tant sur le plan technique que dans la manière dont ils sont insérés à cette quête qui rendrait perplexe Indiana Jones.

C'est surtout le regard humaniste du cinéaste qui emporte l'adhésion. A la montagne comme à la ville, triste et grise comme un long jour de

pluie, le tandem Podalydès-Demy y adhère parfaitement. Les deux acteurs sont capables de s'effacer derrière la banalité de leur personnage, et d'y insuffler un réel supplément d'âme. Par contre, lorsqu'ils se prennent pour des héros casse-cou de films hollywoodiens, le premier semble bien loin de la Comédie-Française et le second pas tout à fait le digne héritier d'Agnès Varda et Jacques Demy. On ne peut pas réussir toutes les conquêtes.

Collaborateur
Le Devoir

Train de vie

Le nouveau film du Sud-Coréen Bong Joon-ho fait montre de la maestria attendue

SNOWPIERCER: LE TRANSPERCENEIGE (V.O. ANGLAISE ET CORÉENNE AVEC S.-T.F.)

★★★★
Réalisation: Bong Joon-ho. Scénario: Kelly Masterson, B. Joon-ho, d'après la bande dessinée de Jacques Lob, Benjamin Legrand, Jean-Marc Rochette. Avec Chris Evans, Song Kang-ho, Tilda Swinton, Jamie Bell, Octavia Spencer, Ko Ah-sung, John Hurt, Ed Harris. Image: Hong Kyung-pyo. Montage: Steve M. Choe, Changju Kim. Musique: Marco Beltrami. Corée du Sud, 2013, 126 min.

contre Samuel Beckett», excusez du peu.

Train-train

Cette association est, pour le compte, on ne peut plus judicieuse, car l'absurde, dont le cinéma sud-coréen n'est du reste pas avarié, fait indéniablement partie de cette étrange équation cinématographique qui, sans cela, aurait pu sombrer dans la grandiloquence à l'américaine. Ajoutez une distribution haut de gamme, mais merveilleusement bigarrée: Chris Evans — alias Capitaine America —, une Tilda Swinton abonnée aux indépendants Jim Jarmusch et Wes Anderson, Song Kang-ho, acteur fétiche des cinéastes de la nouvelle vague sud-coréenne... Autant d'horizons, autant de gueules.

Cela étant, le succès de la proposition est largement imputable à la mise en scène astucieuse de Bong Joon-ho, qui parvient à insuffler une ampleur, voire un souffle épique, à ce qui est essentiellement un huis clos.

Aidé d'une direction artistique inspirée, le cinéaste progresse, à l'instar du héros, de voiture en voiture, l'une dortoir crasseux, l'autre aquarium majestueux. Et s'ajoutent la petite école de lavage de jeunes cerveaux et la discothèque sous influence, etc., comme autant de séquences-tableaux, théâtre d'actions surréalistes, mais probantes. Tout au bout attend le créateur, un croisement entre Pinochet et le magicien d'Oz.

Pour les amateurs de cinéma de science-fiction stimulant (et fichtement beau à regarder, ce qui ne gâte rien), *Snowpiercer: le transperceneige* s'impose comme un incontournable.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Un train file à vive allure sur des rails glacés. Tout autour, un paysage enneigé. Provoquée par l'homme et sa folie nucléaire, cette nouvelle ère glaciaire n'a épargné que les seuls passagers dudit train. À l'intérieur de celui-ci, comme dans la société autrefois, un système de classes s'est mis en

Pour les amateurs de cinéma de science-fiction ce film s'impose comme un incontournable

place, avec le concepteur de l'engin salvateur dans le wagon de tête, la plèbe dans la voiture de queue et, entre les deux, un assortiment de soldats et de privilégiés. Dans les circonstances, une rébellion paraît inévitable. Telle est la prémisse de *Snowpiercer: le transperceneige*, une fable de science-fiction sud-coréenne librement inspirée d'une bande dessinée française.

Depuis sa sortie en Corée du Sud l'an dernier, le plus récent opus de Bong Joon-ho (*L'hôte, Mère*) s'est attiré des critiques fort élogieuses — comme la plupart de ses œuvres précédentes. En France, *Les Inrocks* y sont allés de cinq étoiles. En Grande-Bretagne, *The Guardian* a titré « Terry Gilliam ren-

Le Devoir

1 DENISE LATREILLE Joaillerie / Jewelry 19 ch. Maurice Côté, Mansenville 450-292-0449	2 HÉLÈNE BRUNET Peinture, aquarelle / Painting, watercolor 2665 Nicolas Austin, Bolton Est 450-292-5025	3 RICHARD BÉLANGER Aquarelle, peinture / Watercolor, painting 783 route Missisquoi, Bolton Est 450-292-0366	3 JACYNTHÉ COMEAU Aquarelle, peinture / Watercolor, painting 783 route Missisquoi, Bolton Est 450-292-0366
4 PIERRE GERVAIS Vitrail / Stainedglass 8 Impasse Gilbert, Bolton Est 450-297-4187	5 JACYNTHÉ ROY Peinture / Painting 18 rue Crane, Bolton Est 450-297-2682	6 ANDRÉ VAN MELLE Peinture à l'huile, fusain / Oil painting, charcoal 19 ch. du Lac Malaga, Austin 514-893-3499	7 SUZANNE BÉLAIR Peinture / Painting 123 rue Lac des Sittelles, Austin 450-297-0304
8 RENÉE ROY Peinture / Painting 19 ch. Kates, Bolton Est 450-297-0813	9 MANON ST-JULES (MANOU) Textile, vêtements recyclés / Textile, recycled clothing 315 chemin Claude, Stukely-Sud 450-297-0660	10 SONYA ST-GELAIS Feutrage, coussins, tapis, techniques mixtes / Felting, pillow, carpet, mixed media 869 ch. Ste-Anne, Stukely-Sud 450-539-5237	11 CARINE PLOMTEUX Joaillerie / Jewelry 13 rue du Sommet, Eastman 514-945-5907
12 BERNARD FRENETTE et FRANCINE PAQUIN Peinture, techniques mixtes / Painting, mixed media 59 ch. Simard, Orford 450-532-4129	13 RÉGIS CANUEL Sculpture 3165 ch. du Parc Centre d'art Orford, Pavillon L'homme et la musique, Orford 819-847-4275	14 LUCIE LEVASSEUR Peinture, techniques mixtes / Painting, mixed media 3165 ch. du Parc Centre d'art Orford, Pavillon J.A. De Séve, Orford 819-349-5831	15 GERVAIS TARDIF Sculpture 2530 ch. du Parc (Mairie), Orford 450-532-4024
16 ANGELO SORRENTINO Ébénisterie / Cabinetmaking 227 Samuel-Hoyt, Magog 514-442-6594	17 JEAN-MICHEL LOPEZ et LUCIE POIRIER Joaillerie, vitrail / Jewellery, stained glass 793 ch des Pères, Magog 819-868-1394	18 CHRISTINE AUDET Céramique, poterie / Ceramic, pottery 2657 Principale Ouest, Magog 819-868-4218	18 MICHEL BORNAIS Sculpture de jardin / Garden sculpture 2657 Principale Ouest, Magog 819-868-4218
19 ROBERT et LISA MCNEIL Céramique, sculpture / Ceramic, sculpture 2594 Principale Ouest, Magog 819-868-1939	20 CATHERINE BENOIT Verre soufflé, pâte de verre / Blown glass and pâte de verre 2727 rue Norbel, Magog 514-238-5336	21 SYLVIE BERNADETTE Peinture sur soie / Hand painting on silk works 251 avenue des Scouts, Magog 819-847-2757	22 MANON POTVIN Peinture à l'huile / Oil painting 580 chemin Viens, Magog 819-847-2978
23 ANIK FORTIN Sculpture 166 Victoria, Magog 819-416-1307	24 RICARDO BLANCHETTE Ébénisterie / Cabinetmaking 196 rue Victoria, Magog 819-843-7833	25 TOSHIRO TSUBOKURA Poterie, photographie / Pottery, photography 17 McFarland, North Hatley 819-842-1919	26 FRANCE MÉNARD Art textile / Textile art 2730 du Manège, Canton de Hatley 819-566-0893
27 MICHÈLE ANNE BROSSEAU Peinture et dessin / Painting and Drawing 55 Lakeview, Canton de Hatley 819-437-5621	28 RÉJEAN CÔTÉS Poterie / Pottery 12 ch. Meigs, Canton de Hatley 819-432-5065	29 PAULA CURPHEY Poterie / Pottery 14 ch. Vaughan, Apt. 2, Canton de Hatley 819-842-2258	30 FRANÇOIS BOISVERT Jouets en bois / Wooden toys 20 Dominique, Ste-Catherine de Hatley 819-843-9413
31 MARCEL BEAUCAGE Poterie / Pottery 60 Pénéplaine, Ste-Catherine de Hatley 819-843-2934	32 SYLVIE CLOUTIER Peinture / Painting 20 rue des Merisiers, Ste-Catherine-de-Hatley 514-830-5717	33 LINDA PEACOCK Art floral, sculpture / Floral art, sculpture 3 ch. Drew, Canton de Stanstead 819-868-2684	34 LORRAINE FORTIER Peinture, techniques mixtes / Painting, mixed media 366 croissant du Grand-Pic (Villas de l'Anse), Magog 819-868-2851
35 MARISE DUGUAY Peinture, techniques mixtes / Painting, mixed media 802 croissant du Pourpier (Villas de l'Anse), Magog 819-847-3679	36 FRANÇOIS DUBEAU Dessin, techniques mixtes / Drawing, mixed media 101 Beaumont, Magog 819-769-0440	37 RENÉE LAROCHELLE Poterie / Pottery 2170 ch. Fortin, Magog 819-769-0698	38 JEAN-CLAUDE BOUTHOT Ébénisterie / Cabinetmaking 80 Rider, Canton de Stanstead 819-847-0088

17 août – OTTAWA – Gustave Doré au musée
27 août – QUÉBEC – exposition au musée
Morrice et Lyman en compagnie de Matisse
2 octobre – MONT-SAINT-HILAIRE
Le peintre Ozias Leduc aurait 150 ans!
30 octobre – 2 novembre – musées – opéra
TORONTO – HAMILTON – NIAGARA



www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621
En collaboration avec Club Voyages Rosemont
Titulaire d'un permis du Québec

CIRCUIT DES
arts
MEMPHRÉMAGOG

DU 26 JUILLET AU 3 AOÛT
Visite d'ateliers d'artistes 10 h à 17 h

WWW.CIRCUITDESARTS.COM

Exposition collective à partir du 23 juillet
au Centre d'arts visuels de Magog, 61 rue Merry Nord

CULTURE › CINÉMA

Une scène de *La vie domestique*, d'Isabelle Czajka

FUN FILMS

Une Mrs. Dalloway française

LA VIE DOMESTIQUE

★★★^{1/2}
Scénario et réalisation : Isabelle Czajka, d'après le roman de Rachel Cusk. Avec Emmanuelle Devos, Julie Ferrier, Natacha Régnier, Helena Noguerra. Image : Renaud Chassaing. Montage : Isabelle Manquillet. Musique : Éric Neveux. France, 2013, 95 min.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Juliette et Thomas habitent désormais la banlieue avec leurs deux jeunes enfants. Autrement nom montand dans le monde de l'édition, Juliette désespère d'y retourner. Pas pour elle, la vie de mère au foyer, qui est en train d'aliéner son bel esprit et de tuer son corps à petit feu. Au cours d'une folle journée dans la vie de cette femme en train de le devenir, trois autres épouses du coin vivent de grands et petits maux d'un quotidien duquel elles sont tour à tour prisonnières et dépendantes.

Finement observée par la cinéaste française Isabelle Czajka (*L'année suivante*, pas distribué chez nous), cette fable féministe, véritable conte de la folie ordinaire, est basée sur un roman britannique estimé de l'auteure Rachel Cusk. Campée dans une banlieue londonienne prospère, l'intrigue a été trans-

posée dans un équivalent parisien cossu jouté par une cité défavorisée que l'on prend garde de ne pas voir.

Car pour empathique qu'il soit, le regard d'Isabelle Czajka n'en est pas moins aiguisé. Aucune dissimulation, hypocrisie ou turpitude de ces beautés parfois aussi désespérées que désespérées ne lui échappe. Au final, c'est cette absence de complaisance qui fait en sorte que les personnages s'imposent comme des êtres complexes et émouvants plutôt que comme des caricatures de romans-savons d'après-midi.

Touchante Juliette

Le cœur palpitant du film, toutefois, c'est la toujours formidable Emmanuelle Devos (*Sur mes lèvres*, *Un conte de Noël*, *Violette*), qui compose une Juliette profondément touchante. Avec une lucidité et une horreur croissantes, cette dernière voit ses chances de relancer une carrière qu'elle aime s'amenuiser comme peau de chagrin, la laissant face à une existence certes aisée, mais étouffante. Héritière autant de la *Mrs. Dalloway* de Virginia Woolf que des *Femmes de Stepford* d'Ira Levin, Juliette contemple le vide.

Le Devoir

Le blues de Los Angeles

WISH I WAS HERE

★★^{1/2}
Réalisation : Zach Braff. Scénario : Zach Braff, Adam Braff. Avec Zach Braff, Kate Hudson, Josh Gad, Mandy Patinkin, Jim Parsons. Image : Lawrence Sher. Montage : Myron Kerstein. Musique : Rob Simonsen. États-Unis, 2014, 120 min.

ANDRÉ LAVOIE

Pour un réalisateur en devenir, le deuxième film apparaît souvent plus inaccessible que le premier, surtout après un échec. Il aura fallu une décennie à l'acteur Zach Braff (la série *Scrubs*) pour revenir derrière la caméra, et ce n'était pas parce qu'il avait raté son entrée : *Garden State* avait connu un excellent succès et donné l'impression que Braff était parti pour la gloire.

Il signe maintenant *Wish I Was Here*, accaparant de nouveau tous les postes, reprenant les thèmes qui lui sont chers : la dérive amoureuse, les névroses familiales, les ambitions professionnelles inabouties et la mort qui est tout au bout. La vedette d'aujourd'hui n'a rien oublié de ses misères d'autrefois, celles du jeune comédien courant les auditions, reprenant la posture, cette fois dans la peau d'un trentenaire écrasé par les responsabilités.

Ecrasé, le mot est faible : Aidan (Braff, au service de son image) semble accablé de toutes parts, acteur incapable de travailler, de payer l'école privée de ses deux enfants, ou de satisfaire son épouse désabusée (Kate Hudson, attendrissante). Son père (Mandy Patinkin) était jusque-là un généreux donateur, mais sa santé déclinante l'oblige à fermer le robinet. Pour l'écouter et la compassion, Aidan ne peut compter sur son frère cadet (Josh Gad), ce « génie » rivé à son ordinateur, enfermé



FILMS SÉVILLE

Joey King joue Grace, la fille d'Aidan, acteur incapable de travailler.

dans sa roulotte sentant les gras trans et déconnecté du monde réel.

Un peu de tout

De là à dire que *Wish I Was Here* est le luxueux brouillon d'une éventuelle sitcom, il n'y a

Les trentenaires filent à toute vitesse sur les autoroutes comme si chaque escapade devenait une démarche thérapeutique

qu'un pas que Zach Braff aurait dû franchir tant le cinéaste et scénariste se disperse dans tous les sens. Cet éparpillement ne serait pas un mal si la comédie dramatique oscillait

avec doigté entre rire et larmes; on balance surtout entre un humour pas toujours éclatant d'intelligence, des scènes mélodramatiques où l'on entend s'agiter les mouchoirs et quelques séances d'hystérie collective autour

d'une coupe de cheveux ou d'un chien qui laisse sa trace un peu partout. Sans doute pour plaire aux milliers de donateurs ayant participé à la campagne de financement qui a permis à ce film de voir le jour, et assurément nostalgiques du plaisir procuré jadis par *Garden State*, Zach Braff creuse les mêmes sillons, adaptant le tout à la réalité des trentenaires.

Collaborateur Le Devoir

MATHIEU DEMY DENIS PODALYDÉS

Les Conquérants

UN FILM DE XABI MOLIA

LE MONDE LEUR APPARTIENT...

★★★★★ « On rit beaucoup et souvent » ANNE DIATKINE, ELLE

★★★★★ « ...un récit d'aventures à la Indiana Jones... » SOPHIE GRASSIN, TÉLÉCINÉOS

★★★★★ LE PARISIEN

★★★★★ PREMIÈRE

★★★★★ L'HUMANITE

★★★★★ POSITIF

★★★★★ LA CROIX

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

EMMANUELLE DEVOS JULIE FERRIER NATACHA RÉGNIER HELENA NOGUERRA LAURENT POTIRENAUX

★★★★★ « Amusant, émouvant, jamais triste et toujours captivant. » LE NOUVEL OBSERVATEUR

★★★★★ « Un film merveilleusement juste. » MARIANNE

LA VIE DOMESTIQUE

UN FILM DE ISABELLE CZAJKA

D'APRÈS « ARLINGTON PARK » DE RACHEL CUSK

MICHAËL ABITEBOUL SAVA LOLOV GREGOIRE OESTERMANN MARIE-CHRISTINE BARRAULT LAURENT CAPELLUTO

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CINÉMA BEAUBIEN 2296, BEAUBIEN 5, 514-721-6968

MÉGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16

CINÉMA LE CLAP

tous les jours: 12-30, 16-45, 19-00, 21-15

tous les jours: 13-00, 15-05, 17-10, 19-40, 21-20

ven. sam. couche-tard 23-25

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

www.funfilm.ca facebook.com/funfilmdistribution twitter.com/FunFilmDist

Sur le grill, la même vieille recette

BARBECUE

★★★
Réalisation : Éric Lavaine. Scénario : Éric Lavaine, Hector Cabello Reyes. Avec Lambert Wilson, Franck Dubosc, Florence Foresti, Guillaume De Tonquédec, Lionel Abelanski. Image : François Hernandez. Montage : Vincent Zuffranieri. Musique : Gregory Louis, Romain Tranchart. France, 2014, 98 min.

ANDRÉ LAVOIE

Chaque année, pour les vacances, certains préfèrent aller au même endroit, accomplir les mêmes rituels, et s'entourer de visages familiers. Si la chose semble rassurante, elle peut aussi provoquer son lot de misères quotidiennes, petite recette cinématographique qu'apprête sans effort et sans épice

Éric Lavaine (*Bienvenue à bord*, *Poltergay*) dans la comédie *Barbecue*.

Le titre suffit à exposer les ressorts de cette formule usée à la corde, celle de contenir dans un espace restreint, et si possible très chic, un groupe d'amis aux profils (relativement) diversifiés, chacun camouflant un secret comme autant de grenades larguées entre la poire et le dessert. Pour agrémenter ce petit champ de bataille, Lavaine a fait appel à quelques grosses pointures de l'humour, dont Florence Foresti et Franck Dubosc, flanqués de Lambert Wilson pour donner à l'affaire une dimension moins burlesque, sorte de caution du type moi-aussi-je-donne-dans-le-cinéma-d'auteur.

Tout ce beau monde converge vers les Cévennes, une région magnifique du sud de la France, posant ses pénates dans une demeure non moins superbe. Rien pourtant ne calmera les tensions dans un couple récemment séparé (Foresti et Dubosc, sans nuances, mais qui s'en étonnera), les an-

goisses immobilières d'un homme d'affaires (Lionel Abelanski), et surtout l'ironie désespérante d'un riche fils à papa (Wilson) qu'une récente attaque cardiaque a transformé en ado de 50 ans. Entre deux mauvaises blagues à caractère sexuel, les inévitables chicanes conjugales sur l'oreiller et la présence furtive de gamins d'une fadeur affligeante, rien ne donne envie de passer ses vacances avec ce groupe de Lyonnais qui se donnent beaucoup de peine pour nous faire rigoler.

Avec le peu qu'ils ont à se mettre sous la dent — et l'on ne parle pas ici des grillades... —, la tâche s'avère impossible, prouvant une fois de trop que la présence d'humoristes sur grand écran n'est jamais garante d'éclats de rire. Voilà pourquoi les admirateurs de Florence Foresti ne devraient pas changer leurs projets de vacances, ni leur soirée barbecue, pour aller la voir au cinéma.

Collaborateur Le Devoir

★★★★★ PLUS DE 1.6 MILLIONS D'ENTRÉES EN FRANCE! ★★★★★

LE PARISIEN « Voilà une comédie savoureuse sur les amitiés contrariées... autour d'un Lambert Wilson en pleine crise. » Le Parisien

STUDIO CINE LIVE

LAMBERT WILSON FRANCK DUBOSC FLORENCE FORESTI GUILLAUME DE TONQUÉDEC LIONEL ABELANSKI JÉRÔME COMMANDEUR SOPHIE DUEZ LYSIANE MEIS VALÉRIE CROUZET

BARBECUE

UN FILM DE ERIC LAVAINE

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CINÉMA QUARTIER LATIN CINÉMA Beaubien 2296, Beaubien 5, 514-721-6968

CINÉMA LE TAPIS ROUGE CINÉMA LE CLAP SHERBROOKE

EXCENTRIS

ET AUSSI À L'AFFICHE :

MY SWEET PEPPER LAND EN ATTENTE DE VISA

HINER SALEEM

GERONTOPHILIA 13+

BRUCE LABRUCE

IDA G+

PAWEL PAWLKOWSKI

LA VÉNUS À LA FOURRURE 13+

ROMAN POLANSKI

LES CONQUÉRANTS

XABI MOLIA - 96 MIN.

BILLETTERIE : 514 847-2206

3536, BOULEVARD ST-LAURENT, MONTRÉAL

ET AUSSI DE NOMBREUX TITRES SUR CINÉMA EN LIGNE

CINÉMAEXCENTRIS.COM

L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,
LE GUIDE DEVOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR

CULTURE › LIVRES

Aimez-vous les expositions universelles ?

GILLES ARCHAMBAULT

À la question qui chapeaute ce texte, je répondrais que l'aspect politique de pareils déploiements me hérisse. De même, le lever de drapeaux et l'exécution d'hymnes nationaux me causeraient de l'urticaire si je me rendais sur les lieux qui les accueillent avec tant de joie.

Ce préambule pour vous dire que j'ai abordé le dernier Jonathan Coe avec un peu d'appréhension. D'autant plus que je venais de sortir d'*Operation Sweet Tooth* d'Ian McEwan qui traite, lui aussi, d'espionnage, d'interventions ministérielles, de personnages manipulés. Qu'en était-il de cette Expo 58 ?

Pourquoi tergiverser ? Cet habile roman m'a ennuyé. Le personnage principal, Thomas Foley, à qui on demande de superviser le pavillon britannique à l'Exposition universelle de Bruxelles, est un pleutre qui se voit enfin propulsé à un job intéressant. Sylvia, sa femme, vient d'accoucher. Il pourrait lui demander de le suivre dans son aménagement temporaire dans la capitale belge. Il opte plutôt pour un exil en solitaire.

Mission très possible

Pour Foley, il s'agit de découvrir des mondes inconnus. L'Angleterre lui paraît à peine une province soudée à ses principes, à ses traditions. Dès son arrivée à l'aéroport, il est accueilli par une hôtesse dont la vue le chavire. D'ailleurs, dans ce roman parodique, toutes les femmes sont plus que désirables. Les rebondissements sont nombreux. Fo-



AXEL ADDINGTON

L'Atomium, symbole de l'Exposition universelle de Bruxelles, où se déroule l'action du roman *Expo 58*.

ley correspond avec Sylvia. Leur échange de lettres est banal à pleurer. Quand il se rend au domicile conjugal, il trouve un objet qui lui fait croire que sa femme le trompe avec un voisin parfaitement ridicule. Il en est ulcéré, veut se venger, lui qui à Bruxelles ne s'ennuie vraiment pas. Quel lecteur pourrait être ému par sa réaction ? Pas moi, en tout cas.

Des espions, il y en a. Chersky, le faux journaliste russe, n'est pas seul. A peu près tous les personnages ne sont pas ce qu'ils prétendent être. Pourquoi pas, puisqu'on est en pleine fantaisie ? Encore faudrait-il que l'écriture le soit. Or, elle est platement réaliste. Tony, le jeune scientifique anglais, responsable de la venue à l'Exposition, est-il ou non un traître ? A-t-il cédé aux avances de Chersky, si friand amateur de chips ?

A vrai dire, peu nous importe. Si l'histoire est crédi-

ble, si les péripéties abondent, l'humour annoncé est rarement au rendez-vous. Trop abondants, les dialogues sont interminables. Les deux inquiétants anges gardiens que sont Radford et Wayne paraissent une réplique de Dupont et Dupond chez Tintin. Thomas Foley peut rentrer à Londres, divorcer, avancer dans sa carrière de façon ambiguë, l'intérêt n'y est plus tellement. Ce roman n'est surtout pas léger, il gagnerait à s'écarter d'un réalisme un peu lourd.

La légèreté, on la trouve chez Martin Suter. *Allmen et les dahlias* raconte ce qui peut advenir d'une toile de grand maître volée jadis et qu'il s'agit de retrouver. On ne croit pas un seul instant que Friedrich von Allmen soit un détective. Et cela, on s'en balance. Car ce court roman est soutenu par l'écriture. Allmen est un ama-

teur d'art, pas plus honnête qu'il ne faut. Il a deux aides, Carlos et Maria, des domestiques plus que fidèles. Pourquoi Madama Gutbauer tient-elle tant à récupérer ce tableau de Fantin-Latour ?

Les dialogues, si balourds chez Jonathan Coe, sont incisifs. Manifestement, ce n'est pas la vraisemblance qui est visée, ni la description réaliste. On est en pleine ironie. Voulu évoquer une belle sur le retour, Suter nous apprend qu'Allmen, qui la voit se diriger vers lui, s'aperçoit qu'à chaque pas qu'elle fait en sa direction, elle vieillit d'un an. Les personnages sont ou attachants ou inquiétants. Leurs faits et gestes sont imprévisibles, leurs répliques incisives.

On a parlé d'Hitchcock à propos de Jonathan Coe. Ce rapprochement, je le ferais plutôt en faveur de Martin Suter. Est-ce à dire que mon aversion pour les expositions universelles a nui à ma lecture du roman de Coe ? Je ne le penserais pas. Je ne prise pas plus qu'il ne faut les natures mortes de Fantin-Latour, et pourtant...

Collaborateur
Le Devoir

EXPO 58

Jonathan Coe
Traduit de l'anglais
par José Kamoun
Gallimard
Paris, 2014, 326 pages

ALLMEN ET LES DAHLIAS

Martin Suter
Traduit de l'allemand
par Olivier Mannoni
Christian Bourgois
Paris, 2014, 189 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

L'angoisse du mammoth

CHRISTIAN DESMEULES

Avec *Beretta*, c'est un joli nom (un titre qui entretient des liens plutôt minces avec le contenu), son cinquième titre, Pierre Gagnon nous propose sur le mode tragique une histoire d'adolescente en fugue.

Rose, avec ses 14 ans, ses 150 kilos et son porcelet au sexe indéterminé, n'a jamais connu sa mère. C'est le drame de sa vie. L'origine, croit-elle, de son obésité et d'à peu près tous ses malheurs. Son père, un ancien publicitaire devenu éleveur de porcs biologiques (et qui a déjà porté dans sa jeunesse le délicat sobriquet de Mammoth), est

aveugle à beaucoup de choses. « C'est un lent, un pacifique. Il est contre la peine de mort, et contre la peine tout court. »

Rose, elle, n'en est pas à sa première fugue, mais elle quitte son village cette fois avec l'intention ferme de retrouver sa mère. Car un drôle de type, un immigrant équatorien du nom de Fuentes, « un jeune avec une dentition de vieillard », un frimeur abonné à toutes sortes de magouilles — proxénétisme, pornographie —, lui a promis qu'il savait où elle se trouvait. Et c'est de bonne grâce qu'elle se soumet, en attendant que l'homme réalise sa promesse, à des séances particulières dans le plus simple appareil. Séances qu'il filme et

diffuse ensuite sur le Web...

À leurs petites aventures, racontées par l'adolescente, viennent se greffer flash-back et réflexions.

A travers cette tentative de fable sur la différence et la quête des origines, Pierre Gagnon (*5-FU*, L'Instant même, 2011; *Je veux cette guitare*, HMH, 2008; *C'est la faute à Bono* HMH, 2007) éprouve un plaisir évident à inventer autant des situations que des personnages. Plutôt bien écrit, vif et non dénué d'humour, *Beretta*, c'est un joli nom souffre toutefois du manque de crédibilité de la voix de la jeune narratrice — comme contre-exemple récent, lisez seulement *La déesse des mouches à feu* de

Geneviève Pettersen (Quartanier, 2014). Un défaut majeur (à moins que le lecteur parvienne à en faire abstraction) qu'une fin précipitée et tirée par les cheveux ne vient pas arranger — les deux, tiens donc, vont souvent de pair. Pour inaugurer ses activités, Édito, la nouvelle antenne éditoriale québécoise de Gallimard, aurait peut-être pu trouver mieux...

Collaborateur
Le Devoir

BERETTA, C'EST UN JOLI NOM

Pierre Gagnon
Édito
Montréal, 2014, 224 pages

CARLETON

SUITE DE LA PAGE E 1

dents aux côtés d'un Mickey Mouse géant. Et Louis Savard, le fils du médecin, enfoncerait le clou en donnant les détails du voyage qu'il avait fait avec ses parents à Paris! Mathieu serait encore contraint de répéter qu'il avait, comme l'année précédente, visité sa tante Irène à Chicoutimi-Nord et qu'il avait pu emprunter la bicyclette de son cousin Michel.

« Voyager » représentait pour Mathieu le suprême accomplissement. Il avait décidé avec son cœur d'enfant qu'il commencerait à vivre vraiment le jour où il partirait en voyage. Aussi il faillit s'évanouir de joie quand sa mère lui annonça que son oncle Richard avait proposé de l'emmener passer une semaine à Carleton-sur-Mer. Richard était le frère d'Aline. Il était marié depuis deux ans. Sa femme venait d'apprendre qu'elle était enceinte. Pour dire vrai, c'était en fait Aline qui avait supplié son frère d'amener son neveu en Gaspésie. Elle ne supportait plus de voir son garçon se traîner les pieds toute la journée avec cet air de chien battu.

Carleton-sur-Mer!

Ce nom faisait rêver Mathieu. Simplement de le prononcer, il avait l'impression de faire apparaître la mer devant lui, de participer déjà à l'aventure qu'elle promettait. La



veille du départ, il n'en pouvait plus de compter les heures qui le séparaient du moment où il entendrait l'auto de son oncle Richard se garer devant la maison. Il embrasserait sa sœur, sa mère, son père et, sa petite valise dans les mains, il se précipiterait dans la Pontiac de son oncle qui l'arracherait à son monde d'ennui et de morosité.

« Maman, il est quelle heure ?
— Deux heures, mon chéri.
— Seulement deux heures ! »

Le temps n'avait jamais été aussi lent. Ce jour-là, pour tromper son impatience, Mathieu partit à la chasse aux taons. Très vite il en avait

enfermé une dizaine dans un bocal. Il les avait attrapés dans les buissons de chardons et de rhubarbes du diable qui poussaient près du vieux hangar où son père entreposait son bois de chauffage. D'habitude il les gardait quelques jours prisonniers avant de les relâcher. Il aimait les observer avec une loupe. Mais comme il allait enfin « voyager » le lendemain, il décida de les imoler par le feu, question de bien marquer l'importance de cette journée. Il mit une touffe d'herbe bien sèche dans le bocal, approcha sa loupe de son ouverture. En peu de temps, les rayons du soleil firent jaillir une étincelle, puis l'herbe s'enflamma. Un taon réussit à s'échapper.

Mathieu prit peur et, avec son pied, renversa le bocal qui se cassa. Le feu aussitôt se propagea à l'herbe qui entourait le vieux hangar. Comme il n'avait pas pu depuis plusieurs jours, tout s'embrasa rapidement.

« Tu n'iras plus à Carleton-sur-Mer ! »

Son père avait hurlé cette phrase une fois les pompiers partis. Le hangar n'était plus qu'une ruine fumante. Mathieu passa le reste de ses vacances à décréter qu'il était l'enfant le plus malheureux de tout l'univers!

Collaboration spéciale
Le Devoir

SCIENCE-FICTION

Une question de souffle

MICHEL BÉLAIR

On ne boude pas un livre portant la signature d'Élisabeth Vonarburg. Qu'elle y apparaisse comme traductrice, entre autres de la remarquable *Tapissier de Fionnavar* (Alire) de Guy Gavriel Kay, comme auteure de nouvelles (*Sang de pierre*, *La musique du soleil*, Alire 2013), de séries romanesques (*Reine de mémoire*, en cinq tomes, Alire, 2005 à 2007), ou d'essais (*Comment écrire des histoires*, Alire, 2013), on n'hésite pas. Son style, sa culture, sa verve proverbiale et ses manies de

touché-à-tout font d'elle une incontournable. Voilà, c'est dit. Elle nous raconte ici l'histoire d'une sorte de putsch visant la prise de contrôle de l'hôtel Olympia. Ce bizarre d'endroit situé sur un grand boulevard à l'exté-

rieur du centre de Paris est la tête de pont d'une prestigieuse chaîne internationale (Grèce, Asie) et sa directrice, Olympia elle-même, a disparu. Tout commence alors que Danika, sa fille qu'elle a quittée il y a 40 ans, apprend à Montréal — par son père qu'elle n'a pas non plus revu depuis des décennies — la disparition de sa mère... qui a eu la bonne idée de la désigner comme héritière! Danika se rendra à la réunion exceptionnelle du CA pour expliquer qu'elle refuse.

et se voit plongée dans une véritable lutte de pouvoir sur fond de vengeances mûries depuis des millénaires. C'est l'équilibre du monde et de la planète telle qu'on la connaît qui est soudain remis en jeu!

Les choses sont d'autant plus compliquées qu'un personnage inattendu — Lila, incarnation de l'intelligence artificielle programmée par un savant fou piégé par les putschistes — vient mêler les cartes en absorbant les données du conflit et en se haussant rapidement au niveau des belligérants. Pour qui Lila prendra-t-elle parti?

C'est un récit éminemment complexe et brillant qui se développe, grâce à une écriture d'une souplesse infinie, sur une multitude de niveaux; tout au long, il pose une foule de questions pertinentes sur des concepts aussi divers que la transmission et

le passage du temps, l'intelligence artificielle ou les pouvoirs sans limites de l'imagination et de la création. C'est probablement pour cela qu'il séduira d'abord les adeptes du genre... en perdant un peu dans la brume les «lecteurs ordinaires».

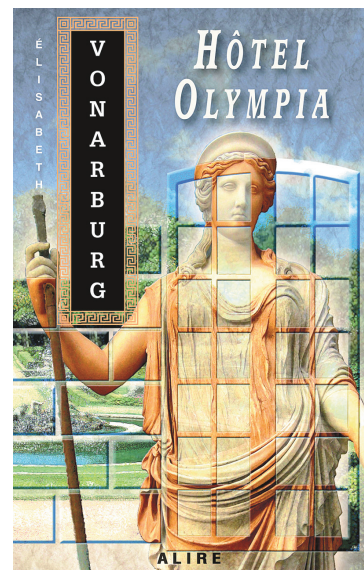
Collaborateur
Le Devoir

HÔTEL OLYMPIA

Élisabeth Vonarburg
Alire
Lévis, 2014, 590 pages

Divines vengeances

Mais ce qui devait être tout simple prend des proportions inusitées parce que l'hôtel est un lieu très étrange situé littéralement hors du temps, en parallèle de la réalité plutôt. Danika découvre qu'il est habité par les avatars des dieux et demi-dieux, les Primes, qui peuplent toutes les mythologies du monde et qui se nourrissent du souffle, la prane (comme dans *prana* ou *pneuma*), et de l'énergie des humains qui l'habitent. À mesure que la fille d'Olympia recouvre lentement la mémoire et qu'elle redevient Nikai, elle reconnaît peu à peu les gens qui l'entourent (Cassi-Cassiope, Saturnin-Chronos, Mario-Mercure, etc.)



Gaspard LE DEVOIR PALMARÈS

Du 7 au 13 juillet 2014

RANG AUTEUR/ÉDITEUR CLASSEMENT PRÉSENT (NB DE SEMAINES)

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉSENT (NB DE SEMAINES)
1	Métis Beach	Claudine Bourbonnais/Boréal 1/10
2	Fanette • Tome 7 Honneur et disgrâce	Suzanne Aubry/Libre Expression 5/6
3	La vie sucrée de Juliette Gagnon • Tome 1	Nathalie Roy/Libre Expression 2/8
4	Un voisinage comme les autres • Tome 2	Rosette Laberge/Les Éditions réunies 3/5
5	Les héritiers du fleuve • Tome 3 1918-1929	Louise Tremblay-D'Essiembre/Guy Saint-Jean 4/14
6	Messanges sur le Plateau-Mont-Royal • Tome 2	Michel David/Hurtubise 6/16
7	Les années de plomb • Tome 2 Jours de colère	Jean-Pierre Charland/Hurtubise 7/9
8	Un voisinage comme les autres • Tome 1	Rosette Laberge/Les Éditions réunies 8/4
9	Les dames de Bretagne • Tome 1 Farouches	Jean Maheneç/Ada -/1
10	Ce qui se passe au congrès reste au congrès!	Amélie Dubois/Les Éditions réunies -/1

Romans étrangers

1	Central Park	Guillaume Musso/XO 1/15
2	Une autre idée du bonheur	Marc Levy/Robert Laffont Versilio 2/11
3	Ceux qui tombent	Michael Connelly/Calmann-Lévy 4/3
4	Le bleu de tes yeux	Mary Higgins Clark/Albin Michel 3/8
5	Machachas • Tome 3	Katherine Pancol/Albin Michel 5/5
6	Georgian • Tome 2 Si vous aimez jouer	Sylvia Day/Flammarion Québec -/1
7	Adultère	Paulo Coelho/Flammarion 6/5
8	Joyland	Stephen King/Albin Michel 9/8
9	Un si beau jour	Elin Hilderbrand/Lattès 7/3
10	La faiseuse d'anges	Camilla Läckberg/Actes Sud -/1

Essais québécois

1	De remarquables oubliés • Tome 2	Serge Bouchard Marie-Christine Lévesque/Lux 1/4
2	Constituer le Québec. Pistes de solution...	Roméo Bouchard/Atelier 10 3/8
3	Poing de mire	Normand Lester/Homme 5/13
4	Chroniques politiques • Tome 1 1966-1970	René Lévesque/Hurtubise -/1
5	La revanche des moches	Léa Clermont-Dion/VLB 2/14
6	Qu'en dis-tu, Socrate ?	Robert Aird Yves Trottier/VLB -/1
7	La fin de l'état de droit ?	Frédéric Bérard/XYZ -/1
8	L'afghanicide	Marin Fargues/VLB 7/10
9	Femmes de parole	Collectif/Rogers -/1
10	Contes et comptes du prof Lauzon • Tome 5	Léo-Paul Lauzon/Michel Brûlé 8/3

Essais étrangers

1	Le capital au XXI ^e siècle	Thomas Piketty/Seuil 1/10
2	La vérité sur les médicaments	Mikkel Borch-Jacobsen/Édito 3/22
3	Le sens de ma vie	Romain Gary/Gallimard 2/3
4	La grande vie	Christian Bobin/Gallimard 5/18
5	Rwanda. Un génocide en questions	Bernard Lugan/Rocher -/1
6	Plaidoyer pour l'atruisme. La force de la bienveillance	Mathieu Ricard/NIL 4/37
7	Le nouvel art de la guerre. Dirty Wars	Jeremy Scahill/Lux 10/2
8	Les sommambules. Été 1914, comment l'Europe...	Christopher Clark/Flammarion 8/2
9	Construire l'ennemi. Et autres écrits occasionnels	Umberto Eco/Grasset 7/2
10	Regarde les lumières, mon amour	Annie Ernaux/Raconter la vie/Seuil -/1

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard.

© BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

CULTURE › LIVRES



MYCHELE DANIAU AGENCE FRANCE-PRESSE

L'un des blogueurs scientifiques qui ont contribué à l'ouvrage réfute l'idée reçue voulant que ce sont uniquement les hamburgers de McDo qui refusent de moisir. Selon lui, les hamburgers de petite taille se déshydratent suffisamment vite pour éviter le développement de moisissures.

De la science en blogues



LOUIS CORNELLIER

Quand on aime la science sans en être un spécialiste, on peut, bien sûr, lire les articles de la collègue Pauline Gravel dans *Le Devoir* et le toujours excellent magazine *Québec Science*. On peut aussi se tourner vers les blogues consacrés à la science, mais encore faut-il, dans l'abondance, savoir choisir les bons pour éviter la camelote.

Depuis l'an dernier, l'Agence Science-Press nous y aide en organisant un concours destiné à les identifier. Cette année, 155 blogueurs, dont 52 Québécois, provenant de 10 pays, ont soumis 282 œuvres. La sélection 2014 des *Meilleurs blogues de science en français* a retenu 50 textes et deux dessins. Souvent très simples et toujours instructifs, ces billets sont des modèles de culture scientifique vulgarisée.

Vous avez certainement entendu parler de ces hamburgers du McDo qui refusent de moisir, même après des jours, voire des mois. Vérité ou légende urbaine? Le blogueur suisse Alan Vonlanthen s'est penché sur la question. Il rapporte les résultats d'une expérience originale: pendant plus de trois semaines, toutes sortes de hamburgers, du McDo ou maison, ont été conservés à l'air libre ou dans leur emballage papier.

Or, «25 jours plus tard, aucun hamburger n'a moisie! Qu'il vienne du McDo ou d'ailleurs, qu'il soit salé ou pas!» Com-

ment expliquer ce phénomène? «La petite taille du hamburger lui permettrait de se déshydrater suffisamment vite pour que l'environnement ne soit plus assez humide pour le développement des moisissures.» Dans un sachet hermétique conservant l'humidité, cependant, tous les hamburgers moisissent.

Cet exemple illustre un des plaisirs des blogueurs scientifiques: réfuter les idées reçues. En science comme ailleurs, elles pullulent. On entend dire, depuis des années, qu'un carnivore utilisant une voiture hybride polluait plus qu'un végétalien en Hummer. Or la Québécoise Marie-Ève Cloutier, journaliste formée en biologie, montre ici que c'est faux. L'empreinte écologique d'un carnivore dépasse annuellement d'environ deux tonnes d'équivalent CO₂ celle d'un végétalien. Un Hummer produit toutefois 4,76 tonnes d'équivalent CO₂ de plus par année qu'un véhicule hybride. Faites le calcul: le végétalien en Hummer — par chance, c'est rare — est perdant. Toutefois, un végétalien conduisant un véhicule hybride pollue moins qu'un carnivore à bicyclette.

Des débats

Nous aimons souvent croire — c'est humain — ce qui fait notre affaire. Les blogueurs scientifiques aiment bien, eux, nous détromper. Réfractaire à la tendance techno, j'ai souvent cité à des amis accros à leur cellulaire cette étude selon laquelle un iPhone consomme plus d'énergie qu'un réfrigérateur. Le biophysicien Tom Roud réfute cette étude, financée, selon lui, par l'industrie du charbon. L'Agence internationale de



l'énergie confirmait toutefois, début juillet, que les réseaux sans fil sont très énergivores.

Dans le débat sur l'origine des comportements de genre — les filles aiment les poupées, les garçons préfèrent les camions — je suis plutôt de l'école culturelle. Le Français Alexis Mandre ébranle toutefois mes convictions en citant des études qui montrent que, même chez les singes, la préférence pour certains jouets stéréotypés est liée au sexe, ce qui tendrait à prouver que «le biologique a son rôle à jouer». Mandre, parce qu'il sait que son hypothèse n'est pas politiquement correcte, précise que «nous faisons de la science et pas de la politique». Est-il possible, pourtant, de dissocier vraiment l'une de l'autre? J'y reviendrai cet été.

Sous prétexte de protéger la population en cas d'épidémie grippale, les gouvernements stockent des doses de Tamiflu, le célèbre antiviral de la compagnie Roche. Or, selon des études citées par la chercheuse québécoise Florence Piron, l'efficacité de ce médi-

cament est quasi nulle.

Valérie Borde, de *L'Actualité*, critique la campagne de peur des opposants à la fluoruration de l'eau, «une méthode efficace, économique, sans danger et éthique pour améliorer la santé dentaire de la population en diminuant le taux de caries chez les enfants». Peut-être, mais la décision de transformer l'eau en médicament peut aussi être contestée d'un point de vue philosophique. L'arrondissement de la nature, dirait Heidegger, est le symptôme d'un oubli de l'Être. Cette réflexion échappe toutefois à la science.

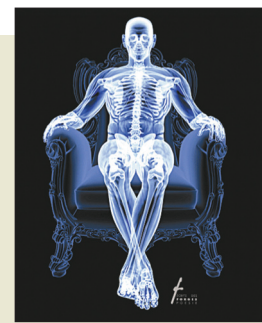
Jean-François Cliche, blogueur scientifique au quotidien *Le Soleil*, nous rappelle d'ailleurs que la science ne justifie pas tout et nécessite un encadrement éthique. Au Canada, dans les années 1940-1950, le gouvernement fédéral a subventionné des études sur la malnutrition dans lesquelles des chercheurs ont volontairement affamé des enfants amérindiens pour étudier les conséquences d'une telle situation.

Passionnant, riche et diversifié, ce recueil des *Meilleurs blogues de science en français. Sélection 2014* est une réjouissante invitation à intégrer sans douleur la culture scientifique dans notre vie quotidienne, pour mieux comprendre le monde.

louisco@sympatico.ca

LES MEILLEURS BLOGUES DE SCIENCE EN FRANÇAIS SÉLECTION 2014
Sous la direction de Pascal Lapointe
Multimondes
Québec, 2014, 318 pages

LA VITRINE



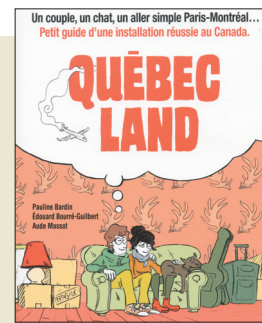
POÉSIE

ANTHOLOGIE SCIENCE ET POÉSIE

Préparée par Jacques Paquin
Écrits des Forges
Trois-Rivières, 2014, 156 pages

Jacques Paquin a fait un travail remarquable en mettant en lumière ce qui se cache d'échos scientifiques dans la poésie d'ici. Le tour historique qu'il nous propose réjouit à chaque texte par la curiosité féroce qui sollicite notre intelligence en ces lieux pas toujours hospitaliers. Par exemple, déjà chez Edouard-Zotique Massicotte (1900) lisons-nous des traits qui marqueront l'œuvre d'un Francis Ponge à propos des fleurs appelées sabots de la Vierge. Nous ne nous étonnerons guère de trouver en cours de route les textes de Gilles Hénault qui nous mènent directement aux *Arbres* de Paul-Marie Lapointe, aux circonvolutions du *Centre blanc* de Nicole Brossard ou à la *Fonction de Mandelbrot* de Renaud Longchamps, qui a sûrement lu avec plaisir Réjean Plamondon, celui qui, dans *7 heures 7*, affirme que «la gravité / somnole / en pleine / confusion / quantique». Bref, de Michel Gay à Normand de Bellefeuille, de Dominique Robert à Maude Smith Gagnon, nous avons là une nourriture substantielle qui enrichit notre connaissance de la poésie, qui en fait surgir un aspect subtil et important.

Hugues Corriveau



BANDE DESSINÉE

QUÉBEC LAND

Pauline Bardin, Édouard Bourré-Guibert et Aude Massot
Sarbacane
Paris, 2014, 256 pages

Les personnages de cette bande dessinée à la fois journal intime et carnet de voyage sont bien sympathiques: ils se dessinent, à plusieurs reprises dans leur œuvre, en train de lire *Le Devoir*. Charmant... mais pas assez pour rendre intéressant ce récit, qui relate en dessin et en «humour» le séjour d'un an d'un couple de jeunes Français à Montréal. La narration s'est d'abord jouée pendant huit mois sur un blogue du même nom, de 2013 à 2014, avant de finir sous cette couverture. On y retrouve Pauline, Édouard et leur chat Gaspard dans un exercice de déracinement qui au final explore surtout, avec conviction et un simplisme désolant, les lieux communs — le timentement des commerçants, l'existence de la poutine, le froid de l'hiver... — et ce, dans une absence totale de profondeur et de perspective solide qui auraient permis au bouquin de se démarquer dans la masse. Une anthropologie dessinée de l'émigration qui, en ressasant, en image, les banalités habituelles ne peut rien donner de substantiel aux candidats à l'exil, ni rien de consistant à ceux qui les accueillent.

Fabien Deglise



SARBACANE



Louis-Antoine Dessaulles 1818-1895

Un seigneur libéral et anticlérical

BIOGRAPHIE

LOUIS-ANTOINE DESSAULLES 1818-1895

UN SEIGNEUR LIBÉRAL ET ANTICLÉRIAL
Yvan Lamonde
Fides
Montréal, 2014, 432 pages

On discute encore, chez nous, de la neutralité religieuse de l'État au sujet des rapports entre les écoles hassidiques et le ministère de l'Éducation. La réédition en format de poche de la biographie de Louis-Antoine Dessaulles, le grand laïciste du XIX^e siècle québécois, ouvrage solide qu'Yvan Lamonde publia en 1994, est d'actualité. Neveu de Papineau, Dessaulles s'inspire de Félicité de Lamennais (1782-1854), penseur progressiste français, prêtre condamné par Rome et en rupture avec le catholicisme officiel, partisan de la séparation de l'Église et de l'État, de l'indépendance des deux et de la création d'un monde égalitaire. Le rêve de Lamennais dépasse les vues plus raisonnables de Dessaulles. Notre laïcisme naissant n'ira pas jusqu'à se réclamer du romantisme d'un défrôqué de génie.

Michel Lapierre



POLAR

L'AVOCAT, LE NAIN ET LA PRINCESSE MASQUÉE

Paul Colize
La Manufacture de livres
Paris, 2014, 316 pages

L'écrivain belge Paul Colize a surgi comme une météorite il y a un an ou deux avec un récit fabuleusement déstabilisant (*Back up*, Gallimard). Le revoici avec une histoire menée sur les chapeaux de roues et qui sent l'arnaque dès le départ, alors qu'un avocat spécialisé dans les divorces flamboyants est soupçonné d'avoir tué une de ses nouvelles clientes. Il décide de disparaître et de trouver lui-même le coupable afin de prouver son innocence. Comme d'habitude, l'écriture est vive et les passages d'une scène à l'autre, toujours inattendus. Colize a un sens du rythme qu'on ne retrouve nulle part même si cette histoire n'arrive pas à la cheville de celle qui l'a fait connaître...

Michel Bélair

ESSAI

Où va l'art aujourd'hui?

NAÏM KATTAN

Voilà une cinquantaine d'années que Jean Clair a comme préoccupation l'art dans ses diverses formes à travers l'histoire. Commissaire au Centre Pompidou puis directeur du Musée Picasso, il a en outre conçu et organisé différentes expositions où il situait l'art dans des contextes historiques et scientifiques: *Mélancolie*, *Crime et châtement*, *Génie et folie en Occident*, entre autres.

Dans cet essai, Clair établit une distinction majeure en art: la représentation de la beauté et l'expression de la laideur. L'auteur fait état de la grande période classique en art occidental (Italie, France, Allemagne, Flandre). Un chapitre est consacré à la guillotine, instrument qui donne une mort instantanée sans que le bourreau participe au supplice ou à l'agonie du condamné. Cette mise à mort entraîne une dislocation de l'âme et du corps. Ce dernier ne constitue plus une présence de l'autorité et de la beauté, et la

« La présence dans l'art d'aujourd'hui, sous des formes biologiques aussi singulières que celles des monstres des temps passés, le géant, l'homoncule et l'acéphale, sont des manifestations de l'hubris de la modernité »

Extrait de *Hubris*, de Jean Clair

tête en est séparée en un clin d'œil. Ce fut le point de départ de la vision du corps en tant qu'objet sans unité. Le critère de la beauté s'envole. Dans l'art, le corps n'est plus une représentation, mais l'expression de fantasmes, de rêves, de névroses. Entrée de la laideur.

Au cours d'une année, en 1895, les naissances du cinéma, des rayons X et de la psychanalyse bouleversent le rapport avec le réel et donnent lieu à l'image instantanée, au rayon-

nement de l'invisible et à celui du subconscient. La voie est alors ouverte à la spéculation, à l'imaginaire et à l'apparente dislocation du corps et du visage. Trois figures directrices émergent: le mannequin, prévu déjà par les alchimistes faustiens, le géant, construction d'un homme d'une solidité à toute épreuve, qui ne laisse percevoir nul sentiment et devient une figure emblématique pour les dictateurs — Hitler comme Staline — et enfin,

l'acéphale, l'homme sans tête distincte, le monstre.

Le terme «beaux-arts» disparaît, cédant la place à la démesure, aux pulsions, aux débordements sexuels. Jean Clair est fortement pessimiste: «La présence dans l'art d'aujourd'hui, sous des formes biologiques aussi singulières que celles des monstres des temps passés, le géant, l'homoncule et l'acéphale, sont des manifestations de l'hubris de la modernité, et là aussi, comme en ces autres moments de rupture que nous avons évoqués, les symptômes d'une société en crise, au bord probablement de la disparition.» L'ouvrage est amplement documenté et comprend des reproductions qui illustrent le texte.

Collaborateur
Le Devoir

HUBRIS LA FABRIQUE DU MONSTRE DANS L'ART MODERNE
Jean Clair
Gallimard
Paris, 2012, 190 pages